



JUXTAPOSITION ET COORDINATION

Exemple pour une classe de seconde ;

Texte : un extrait de Jean Giono, *Un Roi sans divertissement*.

Ce travail sur la langue est conduit ici à l'occasion de la lecture d'un texte permettant une initiation à l'exercice du commentaire. Il illustre la façon dont peuvent se croiser et se rejoindre les apprentissages linguistiques, langagiers, et méthodologiques. La perspective linguistique, pour cette raison, aura donc ici nécessairement une portée stylistique.

Contexte de l'étude

Dans son roman *Un Roi sans divertissement*, Jean Giono interroge la condition humaine. Langlois, l'enquêteur, appelé à la suite de disparitions mystérieuses dans un village des Alpes françaises, va se retrouver confronté aux affres de sa propre condition. Giono résumera ainsi son roman : « C'est le drame du justicier qui porte en lui-même les turpitudes qu'il punit chez les autres. Il se tue quand il sait qu'il est capable de s'y livrer. [...] Quelqu'un qui connaîtrait le besoin de cruauté de tous les hommes, étant homme, et, voyant monter en lui cette cruauté, se supprime pour supprimer la cruauté. »

Ce roman pourrait être étudié en classe de seconde dans le cadre de l'objet d'étude : « Le roman et le récit du XVIII^e siècle au XXI^e siècle ».

L'étude de l'extrait choisi, situé assez tôt dans le récit, pourrait être orientée par la question de savoir ce que la description du hêtre annonce de l'histoire à venir, et plus précisément si elle ne révèle pas une partie de l'énigme. Cette question a l'avantage de mettre en relief un point de langue, celui de la juxtaposition et de la coordination. Un double lien de cause à effet paraît lier, au début du second paragraphe de l'extrait, la beauté de l'arbre à l'arrivée de l'hiver, qui à son tour semble liée à la disparition de Bergues. L'arbre semble déjà avoir happé Bergues...

Extrait

Le hêtre de la scierie n'avait pas encore, certes, l'ampleur que nous lui voyons. Mais, sa jeunesse (enfin, tout au moins par rapport avec maintenant) ou plus exactement son adolescence était d'une carrure et d'une étoffe qui le mettaient à cent coudées au-dessus de tous les autres arbres, même de tous les autres arbres réunis. Son feuillage était d'un dru, d'une épaisseur, d'une densité de pierre, et sa charpente (dont on ne pouvait rien voir, tant elle était couverte et recouverte de rameaux plus opaques les uns que les autres) devait être d'une force et d'une beauté rares pour porter avec tant d'élégance tant de poids accumulé. Il était surtout (à cette époque) pétri d'oiseaux et de mouches ; il contenait autant d'oiseaux et de mouches que de feuilles. Il était constamment charnué et bouleversé de corneilles, de corbeaux et d'essaims ; il éclaboussait à chaque instant des vols de rossignols et de mésanges ; il fumait de bergeronnettes et d'abeilles ; il soufflait des faucons et des taons ; il jonglait avec des balles multicolores de pinsons, de roitelets, de rouges-gorges, de pluviers et de guêpes. C'était autour de lui une ronde sans fin d'oiseaux, de papillons et de mouches dans lesquels le soleil avait l'air de se décomposer en arcs-en-ciel comme à travers des jaillissements d'embruns. Et, à l'automne, avec ses longs poils cramoisés, ses mille bras entrelacés de serpents verts, ses cent mille mains de feuillages d'or jouant avec des pompons de plumes, des lanières d'oiseaux, des poussières de cristal, il n'était vraiment pas un arbre. Les forêts, assises sur les gradins des montagnes, finissaient par le regarder en silence. Il crépitait comme un brasier ; il dansait comme seuls savent danser les êtres surnaturels, en multipliant son corps autour de son immobilité ; il ondulait autour de lui-même dans un entortillement d'écharpes, si frémissant, si mordoré, si inlassablement repétri par l'ivresse de son corps qu'on ne pouvait plus savoir s'il était enraciné par l'encramponnement de prodigieuses racines ou par la vitesse miraculeuse de la pointe de toupie sur laquelle reposent les dieux. Les forêts, assises sur les gradins de l'amphithéâtre des montagnes, dans leur grande toilette sacerdotale, n'osaient plus bouger. Cette virtuosité de beauté hypnotisait comme l'œil des serpents ou le sang des oies sauvages sur la neige. Et, tout le long des routes qui montaient ou descendaient vers elle, s'alignait la procession des érables ensanglantés comme des bouchers.

Ce qui n'empêcha pas l'hiver 1844 d'arriver ; au contraire. Et Bergues disparut. On ne s'en aperçut pas tout de suite. Il était célibataire et personne ne put dire à quel moment exactement il avait manqué au monde. Il braconnait ; il chassait les choses les plus invraisemblables ; il aimait la nature ; il restait parfois absent une semaine. Mais, en hiver 44 on s'inquiéta au bout de quatre ou cinq jours.

Jean GIONO, *Un Roi sans divertissement*, 1947.

Approche grammaticale

L'étude du texte mène à ce dernier paragraphe essentiel. Il s'agira de montrer aux élèves l'importance de l'organisation syntaxique du paragraphe en particulier, et du texte en général, où alternent coordination et juxtaposition. Pour les rendre sensibles à la valeur proleptique de la description et mettre ainsi en évidence l'un des enjeux du texte, on peut, après avoir lu l'extrait, commencer par la fin et entrer dans l'étude par un travail grammatical portant sur la juxtaposition et la coordination.

« Ce qui n'empêcha pas l'hiver 1844 d'arriver ; au contraire. Et Bergues disparut. On ne s'en aperçut pas tout de suite. Il était célibataire et personne ne put dire à quel moment exactement il avait manqué au monde. Il braconnaît ; il chassait les choses les plus invraisemblables ; il aimait la nature ; il restait parfois absent une semaine. Mais en hiver 44 on s'inquiéta au bout de quatre ou cinq jours. »

Dans un premier temps, on demande aux élèves de voir s'ils peuvent remplacer par un mot de leur choix les points-virgules dans ce dernier paragraphe, ce qui permet d'expliquer la différence entre juxtaposition et coordination. La première consiste à « poser côte à côte » deux propositions dans une même phrase, ou deux mots dans une même proposition, en les séparant par un simple signe typographique (une virgule, un point-virgule ou deux points) ; la seconde utilise, pour relier deux mots, deux groupes de mots ou deux propositions, un mot qui est soit une conjonction de coordination soit un adverbe de liaison.

« L'étude de la grammaire n'est pas une fin en soi. »¹

On remarque d'abord avec eux que la juxtaposition laisse le lecteur libre d'établir les rapports qu'il souhaite dans ces espaces de silence : cette utilisation stylistique de la juxtaposition constitue la figure rhétorique de l'asyndète. En l'occurrence ici, le silence est celui de la neige qui étouffe les bruits et rend angoissant tout déplacement dans l'immensité blanche. C'est aussi, déjà, le silence de l'absence de Bergues. Une relecture du passage doit permettre aussi aux élèves d'entendre ces silences. Plus que dans « la logique » de la coordination, nous sommes dans « la sensation » de la juxtaposition. « Si on s'y attache, la grammaire révèle le sens caché de l'histoire, dissimule le désordre et l'abandon, relie les éléments, rapproche les contraires, la grammaire est un formidable moyen d'organiser le monde comme on voudrait qu'il soit. » (Delphine de Vigan, *No et moi*, 2007)

On peut s'attacher tout particulièrement à l'utilisation du point-virgule précédant le « au contraire », à l'analyse de laquelle on pourra inviter les élèves : la ponctuation met en valeur, après une pause, cette locution adverbiale qui suggère, selon une logique étrange, que le hêtre de la scierie est responsable ou complice de l'arrivée de l'hiver : à l'ordre des saisons se superpose ici un ordre mystérieux que prépare toute la description métaphorique qui précède.

1. « L'étude de la grammaire n'est pas une fin en soi. Le travail de l'expression écrite et orale s'affranchit du recours systématique au métalangage grammatical. Il est en effet essentiel d'identifier pour le travail d'expression des situations concrètes et des objectifs dont la signification est clairement perçue par les élèves », Programme de français de seconde générale et technologique, L'étude de la langue – Présentation générale. Publication au BO spécial n° 1 du 22 janvier 2019.

On peut également faire réfléchir les élèves aux phrases qu'ils auront constituées en remplaçant tel ou tel point-virgule par « et » ou par d'autres conjonctions de coordination.

Ainsi, si un élève proposait une phrase comme « Il braconnait car il chassait les choses les plus invraisemblables », on pourrait expliquer le rapport logique induit en notant que Bergues mérite d'être appelé braconnier à cause du fait qu'il chasse ce qu'il n'a pas le droit de chasser. « Il braconnait, donc il chassait les choses les plus invraisemblables » insisterait davantage sur l'instinct du chasseur prêt à se mettre à suivre toutes les proies : ce n'est plus l'objet de la chasse qui est intéressant mais la chasse en elle-même, comme divertissement. La juxtaposition choisie par Giono permet l'hésitation et suscite une sorte de suspens de l'interprétation. Les élèves comprendront ainsi qu'en définissant ici une relation logique, la coordination modifierait, trahirait, le propos de l'auteur.

« *Et Bergues disparut* »

On peut revenir dans un deuxième temps sur deux passages où Giono recourt à la coordination. Quelle analyse peut-on en faire ?

« Ce qui n'empêcha pas l'hiver 1844 d'arriver ; au contraire. **Et** Bergues disparut.
« [...] il aimait la nature ; il restait parfois absent une semaine. **Mais** en hiver 44 on s'inquiéta au bout de quatre ou cinq jours. »

À propos de l'utilisation de la conjonction de coordination « et »

La classe s'interroge donc sur la conjonction de coordination « et ». Est-ce ici la valeur additive ? Ou ce « petit mot » a-t-il ici une autre valeur ? Le seul fait de coordonner les deux phrases, et d'employer le **Et** après un point intrigue le lecteur, qui confond volontiers consécution et conséquence, selon l'adage latin « *Post hoc, propter hoc* »... Mais le « et » reste néanmoins neutre, il n'est pas ouvertement chargé d'un sens logique et ouvre donc au lecteur un espace d'interprétation, agissant sur lui comme un signe douteux. De ce point de vue, son emploi rejoint sur le plan sémantique celui de la juxtaposition déjà étudié précédemment.

Que nous dit Jean Giono ? L'hiver arrive donc Bergues disparut. L'hiver arrive, la neige uniformise le paysage. La beauté violente de l'automne s'est éteinte. L'ennui s'installe chez M.V., c'est parce que l'homme s'ennuie, qu'il tuera à nouveau. Il faut donc bien que Bergues disparaisse...

À propos de la conjonction de coordination « mais »

L'utilisation de la conjonction « mais » accentue l'effet de rupture que marque entre les deux phrases le passage de l'imparfait au passé simple : elle marque en quelque sorte le point de bascule entre l'habituel et l'inhabituel et crée un effet d'attente.

On peut revenir alors à la description du hêtre et montrer comment là aussi on bascule de l'euphorie festive (« il jonglait avec des balles multicolores de pinsons, de roitelets, de rouges-gorges [...] ») à des notations plus inquiétantes : « Et, à l'automne, avec ses longs poils cramoisés, ses mille bras entrelacés de serpents verts, ses cent mille mains de feuillages d'or jouant avec des pompons de plumes, des lanières d'oiseaux, des poussières de cristal, il n'était vraiment pas un arbre. ».

Retrouvez éducol sur



On peut remarquer que dans les deux citations, le changement de saison, la transformation de l'arbre en « autre chose » est soulignée par la conjonction de coordination et : « Et, à l'automne, [...] ».

On peut aussi faire remarquer aux élèves comment Giono utilise la valeur additive du « et » pour mettre en relief ce phénomène de basculement vers un terme plus inquiétant, par exemple dans les accumulations suivantes dans lesquelles la conjonction et amène une dernière composante potentiellement négative :

« ... il jonglait avec des balles multicolores de pinsons, de roitelets, de rouges-gorges, de pluviers et de guêpes. » ; « ...une ronde sans fin d'oiseaux, de papillons et de mouches ».

Les nouveaux programmes encouragent explicitement ce type de pratique qui associe apprentissages linguistiques, langagiers, et méthodologiques. L'activité des élèves est conduite de manière à favoriser l'étude de la langue au cœur même du travail sur les textes et sur les exercices, ou bien encore dans le cadre des travaux d'écriture.